

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 12 fr.
 PÓLROCZNIE..... 24 fr.
 ROCZNIE..... 46 fr.
 NUMER ŚRODOWY.. 40 c.
 NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE

Wychodzi we środy (po polsku)
 i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)
 et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 12 fr.
 SIX MOIS..... 24 fr.
 UN AN..... 46 fr.
 NUM. DE MERCREDI 40 c.
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:

UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Le développement économique de la Pologne et les intrigues allemandes

Les consortiums financiers de Berlin continuent de manœuvrer avec méthode et avec persévérance en vue de poursuivre la baisse artificielle du change polonais et d'en augmenter la dépréciation sur les marchés européens. Mais la politique germanique dans l'Europe orientale ne limite pas son effort à des opérations de banque : considérant la Lithuanie de Kovno comme la pierre angulaire de ses intrigues à l'est, le Reich nourrit l'espoir grandissant de faire de ce pays le pont entre Berlin et Moscou et ses diplomates agissent habilement à Londres pour empêcher une solution équitable du problème de Wilno. Par la voix de la haute-finance internationale, les pangermanistes redoublent également d'ardeur pour arracher à la Pologne, contre le sentiment de la population indigène, les charbonnages de Haute-Silésie. En un mot, la Prusse s'évertue par tous les moyens à justifier l'opinion de John Maynard Keynes, qui, dans son infâme ouvrage *The economic consequence of the peace*, jugeait la Pologne « comme une nation indigne de son indépendance et comme une impossibilité économique ».

Or les faits opposent à ces assertions un démenti formel; ils prouvent que la Pologne n'est pas, comme le prétendent ses ennemis, un ramassis d'aventuriers et qu'elle est capable de se gouverner. Malgré ses difficultés passagères, dont nul ne saurait nier la gravité, mais qui se dissiperont vite grâce à la robustesse de la race et à l'intelligence de ses gouvernants, la Pologne présente dès maintenant toutes les garanties d'ordre et de stabilité, elle a repris son rôle séculaire de sentinelle avancée de la civilisation latine à l'est; elle est redevenue, comme aux plus grandes heures de son histoire, le carrefour des relations entre l'Occident et l'Orient; ce sera demain, comme au moyen âge, le grand pays de transit entre les Puissances occidentales et la Russie régénérée; elle relie déjà les pays scandinaves à l'Europe centrale.

A peine ressuscitée, entraînée dans une guerre formidable contre le bolchévisme, la Pologne est sortie victorieuse de la lutte et a imposé à ses ennemis, non pas une paix de contrainte, mais un traité de sécurité et de générosité. Aujourd'hui, l'action germanique dans les pays baltes, le boycottage commercial, les incroyables obstacles que dresse l'Allemagne pour amener la ruine politique et économique de l'Etat polonais, les marchandages anglo-allemands à propos de la Haute-Silésie, l'acuité du conflit polono-lithuanien, toute cette vague de pessimisme et de désespoir vient se briser contre la confiance que la Pologne, par un juste retour des choses, inspire à ses voisins.

L'alliance politique et économique polono-roumaine, l'entente commerciale polono-tchécoslovaque en voie de réalisation, la récente conclusion d'un traité de commerce entre la Pologne et la Norvège, le règlement de la question ferroviaire de Dantzig, le succès triomphal de la foire de Lwow (Lemberg), l'amélioration croissante du cours du mark polonais constituent un ensemble de symptômes rassurants sur l'avenir économique de la Pologne. Voilà des éléments de bon augure pour le développement national et social de ce pays.

Le programme financier du nouveau ministère

de Varsovie envisage la réalisation de sérieuses économies, la diminution de la circulation fiduciaire, l'augmentation du rendement des impôts, l'équilibre budgétaire et un régime qui attirerait en Pologne les capitaux étrangers. Les richesses naturelles de ce pays en forêts, en charbon, en fer, en pétrole et en sel, son relèvement industriel et agricole après cinq ans d'occupation militaire allemande et après l'invasion des troupes rouges, l'activité nationale dans toutes les branches de l'activité humaine donnent l'impression que la Pologne jouera demain un rôle de premier ordre qui ne doit laisser ni sceptiques ni indifférentes les grandes nations dont la victoire a sauvé le monde.

Maurice TOUSSAINT.

Le pèlerinage à Saint-Baumer

dédié à la Société des Nations.

Dans le petit coin de campagne française où j'abrite mon été, je découvre chaque année des beautés nouvelles. Bien que je ne connaisse rien qui égale la grâce blonde de ses routes, la douceur de ses horizons bleus dans les matins de septembre, la prenante mélancolie des floraisons de colchiques au milieu des prairies d'automne, ce n'est pas encore la Nature qui m'a le plus émerveillée cette fois-ci. Ce n'est pas non plus la splendeur des châteaux dont ce pays s'enorgueillit, et cependant, Dieu sait s'ils réservent au voyageur des aspects curieux et pittoresques, des visions que les meilleurs guides omettent de signaler; je les ai contemplés avec le plus vif plaisir... mais c'est pourtant un autre souvenir que je rapporte cette année, pour enrichir mon expérience de l'humanité: j'ai vu, au hasard de la route, avant d'entrer dans un pauvre village solonnot, une fontaine, une simple fontaine. Elle est, paraît-il, consacrée à un saint guérisseur, et comme je cherchais à m'enquérir de la maladie à laquelle il remédie, on me répondit: « C'est pour ceux qui leu s'y boudent », ce qui signifie, en langage du pays, que ceux qui ne s'entendent pas vont demander à saint Baumer d'apaiser leurs querelles et leurs différends. Je fus saisie d'admiration et je ressentais aussitôt une vénération infinie pour ce grand saint inconnu qui possède un si bienfaisant pouvoir. Quoi, pensai-je, il faut venir jusqu'à Bauzy en Sologne pour trouver le secret de pacifier les cœurs et d'adoucir les rapports sociaux! Depuis des siècles, les paysans de la région ont reconnu la mystérieuse puissance de saint Baumer; depuis des siècles, ils font des « voyages » en son honneur, c'est donc qu'ils ont ressenti les merveilleux effets de son intervention. Mais, dis-je, il faut répandre une si admirable découverte: le monde entier en sera transformé. Ce n'est pas seulement les gens de Bauzy, de Bracieux ou de Vernon qui doivent venir à la fontaine de Saint-Baumer, appelons-y toute l'Europe, toute l'Asie, toute l'Amérique, car partout le feu de la discorde y bout terriblement, partout les peuples se disputent des lambeaux d'influence ou des morceaux de terre, partout il y a des injustices, des persécutions, des mécontentements... Grand saint Baumer, vous devriez bien baigner dans votre fontaine Anglais et Irlandais, Grecs et Kémalistes, Hongrois et Autrichiens, Yougoslaves et Italiens, Français et Allemands, Polonais et Russes, Américains et Japonais, noirs et blancs, rouges et jaunes, etc., etc.. Tous, tous, dans l'Univers n'ont qu'un désir: se jeter les uns sur les autres, se ravir les belles proies éternellement désirées... Grand saint Baumer, quel travail vous attend, quelle

mission va être la vôtre, vous allez devenir le patron des deux mondes, mais quelles proportions va prendre votre fontaine! même si elle devient un océan, elle ne pourra jamais contenir « tous ceux qui se boudent », dans notre vieil et triste univers. Je vois d'ici le riant tableau de la terre changée par vous: toute la vie consacrée aux arts et aux plaisirs, une sorte d'Arcadie nouvelle fleurissant sur le monde, l'Age d'Or ressuscité...

Cependant ma rêverie enthousiaste ne m'empêcha pas de continuer à me renseigner au sujet de tous les bienfaits de Saint-Baumer. Alors, dis-je, combien ce pays-ci, qui profite directement d'un tel pouvoir, doit être heureux! puisque vous êtes à la source de la paix et de la bonne entente, rien ne doit troubler la bonne harmonie des habitants de la région. Hélas, me répondit-on, vous êtes loin de compte, car ici même, on se mange le cœur, malgré saint Baumer! Le bourg est le centre de « vendettas » presque corses, les plus infâmes racontars y ont cours, les haines se transmettent de générations en générations, un honnête marchand d'étoffe, la nuit venue, y tue sa femme à force de coups... un docteur, dont la figure ressemble à celle des traîtres dans le drame romantique, y séquestre la sienne, et poignarde dans l'ombre les malades de son confrère, un notaire vole au coin d'un bois une châtelaine, ex-fille de cuisine sous prétexte de lui apprendre les habitudes du monde, enfin la tempête se glisse dans le personnel, jusque-là exemplaire, des châteaux du voisinage... Tout est révoltes, factions, guerre civile... saint Baumer y perd son latin; l'eau de sa fontaine est plutôt semblable à l'huile que, suivant l'expression célèbre, on met sur le feu!...

Ce discours me laissa profondément perplexé. Il me parut bien décevant... puisque, dans le fief même de saint Baumer, les gens se disputent et se détestent si ardemment, comment son pouvoir pourrait-il s'exercer sur l'Univers tout entier! Sera-t-il plus habile quand il s'agira d'hectares de Silésie, à la place d'un boisseau de pommes? Si un village n'arrive pas à s'accorder, combien plus difficilement s'accorderont des peuples... O pauvre saint Baumer, comme vous me paraissez triste et découragé, vous ressemblez, au-dessus de votre autel de Bauzy, à M. Léon Bourgeois, et à toute la société des Nations, qui essaye, si vainement, de pacifier le monde, et qui n'y réussit pas. Là, où votre main bénie a échoué, les diplomates espèrent-ils triompher?... folie, folie... Les gens, de Bracieux et d'ailleurs se boudent longtemps encore; longtemps encore, les Lituanomanes seront enrages, les Tchéco-Slovaques, intraitables, les Moscovites, sauvages, et les Allemands, chiens comme les appelaient nos pères... Ainsi est faite l'humanité, et comme je demandais à saint Baumer, avec un peu d'angoisse, où donc, dans quel pays lointain, devait rayonner l'adorable visage de la paix? le bon saint, devenu sceptique, me répondit tout bas: « Au-dessus des tombeaux »...

ANNE-MARIE-GASZTOWTT.

Les richesses économiques de la Pologne

IV. — LE SEL.

Le sel gemme constitue une des richesses minérales qui ont joué un rôle important dans l'ancienne Pologne et qui y avaient acquis depuis plusieurs siècles une réputation de célé-

1917-60

brité. On trouve du sel gemme en Pologne dans deux régions différentes : en Galicie, sur le versant nord des Carpathes, où dès le XIII^e siècle il a été l'objet d'une exploitation intense, et au nord-ouest du pays, dans le bassin septentrional de la Posnanie.

* *

La formation miocène, salifère, des Carpathes, s'étend d'Orlowa et de Solcza en Silésie jusqu'en Bukovine et en Roumanie. Les plus grandes mines sont à Wieliczka et à Bochnia en Galicie occidentale. Dans la partie orientale de cette province, on compte actuellement neuf sauneries en activité, dont trois principales : Kalusz, Stebnik et Kosow et six de moindre importance : Lacko, Drohobycz, Bolechow, Dolina, Delatyn et Lanczyn.

Wieliczka, la plus importante mine de sel de Galicie, est également une des plus grandes mines du monde. Elle occupe environ 5 km² et sa contenance est évaluée approximativement à 21 millions de tonnes de sel. Elle appartenait jadis à la couronne de Pologne, et les souverains de Varsovie s'intéressaient à son développement. Depuis le démembrement de l'Etat polonais et jusqu'à la victoire interalliée de 1918, elle fut la propriété du gouvernement autrichien. A Wieliczka, le sel se présente d'abord en couches inférieures stratifiées, puis, au-dessus de celles-ci, en argiles salifères contenant parfois d'énormes blocs de sel gemme. Ce sel est de trois qualités ; la meilleure accuse 98 0/0 de NaCl ; les deux autres, beaucoup moins pures, sont livrées à l'industrie.

Non loin de Wieliczka est située la saline de Bochnia, dont l'origine est non moins ancienne, mais dont la production n'atteint que le quart de la première.

La production générale du sel en Galicie, qui constitue le centre principal des richesses salines de la Pologne, se présente comme suit :

Années	Tonnes
1772.....	140.000
1782.....	46.374
1841.....	25.339
1868.....	126.387
1882.....	114.335
1892.....	122.716
1902.....	121.997
1903.....	163.762
1904.....	167.497
1905.....	176.493
1906.....	171.977
1907.....	184.847
1908.....	181.509
1909.....	158.695
1910.....	155.830
1911.....	141.215
1912.....	168.982
1920.....	282.673

(A suivre.)

M. T.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

42, rue du Helder.

Le programme du Ministre des Finances.

M. Michalski, Ministre des finances, a exposé à la Diète, au cours de séance plénière, son programme financier et économique.

Les points principaux en sont les suivants : 1^o accroissement de la production du pays ; 2^o diminution du budget par l'introduction d'économies ; 3^o renforcement immédiat du Trésor ; 4^o appel à la collaboration de personnes ayant des capacités reconnues au point de vue économique.

En ce qui concerne le premier point, le ministre estime qu'on ne pourra arriver au développement de la production du pays qu'en lançant un appel aux ouvriers dans ce sens. Le ministre n'est pas un ennemi de la classe ouvrière, au contraire, mais il est obligé de constater que dans certaines nations étrangères où les ouvriers ont consenti à prolonger la durée de leur travail, la production a donné des résultats inattendus et ces nations ont pu faire face à leurs obligations qui, cependant, étaient énormes.

Pour réaliser les économies prévues au second point, le ministre propose d'autoriser le Conseil des ministres à réformer l'organisation des ministères et à diminuer le nombre des fonctionnaires. Citant l'exemple de l'Angleterre, M. Michalski demande que le Conseil des ministres

jouisse du droit de vote dans le cas où certaines dépenses lui paraîtraient superflues. Enfin, un sous-secrétaire d'Etat civil sera prochainement nommé au Ministère de la guerre, avec la mission de contrôler étroitement toutes les dépenses.

Ensuite, le ministre déclare que pour arriver au raffermissement immédiat du Trésor, il est indispensable d'introduire en une seule fois les nouveaux impôts qui doivent frapper les fortunes résultant des bénéfices de guerre et le relèvement de tous les impôts existant actuellement.

Enfin, le ministre annonce la création prochaine d'un Conseil financier qui collaborera efficacement avec les spécialistes du Ministère des finances. Quant à la conversion des emprunts, M. Michalski déclare qu'elle ne pourra avoir lieu que dans un moment plus favorable pour la population et qui est tributaire de la stabilisation du mark polonais. Bien que le ministre soit partisan de la liberté du commerce, il conservera le Conseil économique qui a été créé au Ministère du commerce. En terminant, le ministre donne l'assurance que les spéculateurs et que ceux qui tenteront de passer des valeurs en contrebande seront sévèrement punis.

Le discours de M. Michalski, prononcé avec beaucoup d'espoir et de foi, a été chaleureusement applaudi par l'assemblée.

L'assainissement de la situation financière.

La Commission des Finances et du Budget de la Diète a voté la résolution suivante :

« La Commission invite le ministre des Finances à présenter dans le plus bref délai possible un projet réduisant le nombre des organismes et du personnel des différents ministères et l'établissement d'un autre projet de compression des dépenses. Tous les ministres devront procéder à une nouvelle révision de leurs budgets respectifs et publier des comptes rendus à ce sujet. Dans les quinze jours qui suivront, le ministre des Finances devra présenter à la Commission un projet nouveau d'abrogation éventuelle des lois considérées comme préjudiciables au Trésor. Aucun crédit nouveau ne sera en outre accordé sans l'autorisation expresse du ministre. Toute augmentation de crédit destiné aux dépenses administratives ne sera autorisée que si cette augmentation est justifiée par la hausse générale des prix. »

Nomination du comité politique.

Le comité politique du Conseil des ministres a été formé sous la présidence de M. Poni-kowski, président du Conseil, avec la participation de M. de Skirmunt, Ministre des Affaires Etrangères, M. Downarowicz, ministre de l'Intérieur, M. Michalski, ministre des Finances et M. Steslowicz, ministre des Postes et Télégraphes.

La liberté du commerce du sucre.

Le conseil des ministres a décidé de supprimer le monopole du sucre. Il sera compensé par l'établissement d'impôts nouveaux qui sont évalués à dix milliards de marks.

La réorganisation du Ministère de la Guerre.

Les travaux de réorganisation du ministère de la guerre touchent à leur fin. Le nombre des fonctionnaires sera diminué de 1.500 sur l'effectif du temps de guerre.

La hausse du mark polonais.

Le mark polonais continue son mouvement ascensionnel.

Création d'une école de sciences politiques.

La commission de l'Instruction Publique de la Diète a voté une résolution invitant le gouvernement à présenter à la Diète un projet de loi tendant à la création, à Varsovie, d'une école de sciences politiques, jouissant des droits des Ecoles Supérieures.

La retraite du Général Haller.

Les journaux annoncent que le général Joseph Haller, bien connu dans les milieux français, aurait manifesté l'intention de prendre sa retraite très prochainement.

Découverte d'une association révolutionnaire.

La police de Léopold a découvert une association secrète de communistes ruthènes. A la suite de la perquisition qui a été opérée, 7 personnes ont été arrêtées.

Arrivée de la délégation ukrainienne.

La délégation ukrainienne composée de cinquante personnes sous la direction de M. Szumski est arrivée à Varsovie.

Les Journalistes Anglais en Pologne.

Après avoir admiré la foire de Leopold, les journalistes anglais sont partis pour Boryslaw et Drohobycz pour visiter les mines et les usines de pétrole. Ils partiront ensuite pour Przemysl, Cracovie, Lodz et Sosnowiec.

Visite de Journalistes Roumains.

Une délégation de journalistes roumains visite actuellement la Pologne. En quittant Lodz où elle séjourne actuellement la délégation se rendra à Varsovie par la Posnanie et Dantzig.

Le Délégué Financier Polonais à Paris.

On annonce que le professeur Henri Radziszewski, député et financier éminent, serait nommé délégué financier du gouvernement polonais à Paris, pour entrer en contact avec les financiers étrangers.

Madame Curie à Varsovie.

Mme Curie-Sklodowska est arrivée à Varsovie, pour organiser un service radiothérapique pour le traitement du cancer.

Officiers français décorés.

Le nouveau journal militaire « Polska Zbrojna » annonce que l'ordre « Virtuti Militari » a été remis aux officiers français dont les noms suivent : Colonels Alexandre FAVORI et Louis-Albert Rémond ; lieutenant-colonel Gustave-Marie Leroux ; commandants Marius Prezet, Louis-Etienne Couriot, Emmanuel Berthelot ; capitaines Louis-Charles-Victor Durand, Georges Rollin et d'Anselme ; sous-lieutenant Necport.

Manifestation Franco-Polonaise.

La société varsoivienne franco-polonaise a reçu la visite de M^{me} Bailly, secrétaire de la société *Les Amis de la Pologne*, et de M. Bergerat, rédacteur au *Salut Public*. M^{me} Bailly a rendu compte du travail accompli par la société grâce à laquelle a été formé le groupe parlementaire des *Amis de la Pologne*. M. Bergerat a ensuite déclaré qu'il était arrivé en Pologne pessimiste et qu'il en partirait optimiste. Il a pu se convaincre que le pays était riche et la foire de Leopold lui a donné la preuve de sa puissance économique.

Les deux visiteurs ont été l'objet de chaleureuses ovations.

La question de Vilna.

Le général Mokrzejcki, président de la Commission du gouvernement de Vilna, a déclaré que l'assemblée constituante de la région de Vilna sera probablement convoquée dans le courant du mois prochain.

Les élections à l'assemblée qui déclarera la volonté de la population du territoire de Wilno commenceront probablement vers le 15 décembre et dureront une quinzaine de jours.

Fermeture d'une Banque.

La commission temporaire du gouvernement de Wilno a ordonné la fermeture de la succursale de la banque lithuanienne pour le commerce et l'industrie, qui se livrait à la spéculation en vue d'amener la baisse du mark polonais et menait une action politique en faveur du gouvernement de la Lithuanie de Kowno.

Les Relations Polono-Bolchevistes.

En réponse à la note du gouvernement polonais en date du 18 septembre, le gouvernement des Soviets a répondu, le 22 du même mois, par une note protestant contre l'aide accordée par le gouvernement polonais à l'organisation antisoviétiste sur le territoire polonais et contre le caractère d'ultimatum dont était empreint l'exposé des desiderata polonais.

Après avoir nié avoir fait aucune agitation officielle parmi les rapatriés polonais, le gouvernement russe déclare qu'il n'a fait aucune difficulté pour rapatrier les personnes qui y étaient autorisées. Afin qu'il lui soit possible de donner satisfaction aux demandes exprimées par le gouvernement polonais, la Russie pose les conditions suivantes :

1^o Expulsion du territoire polonais des auteurs et des organisateurs des attentats contre-révolutionnaires dirigés contre la Russie des Soviets ;

2° Arrestation et remise à la justice des personnes ayant pris part à ces attaques ;

3° Détention de ces personnes dans des camps d'internement au fond de la Pologne ;

4° Libération du service des transports au fond du pays des cosaques ayant servi dans l'armée des Soviets ;

5° Examen en commun des documents en possession de la légation des Soviets, démontrant la culpabilité de membres de l'armée polonaise.

Le gouvernement polonais, reconnaissant le désir du gouvernement des Soviets d'accepter les demandes faites par la note du 18 courant, a répondu point par point aux cinq exposés des Soviets :

1° Plusieurs des personnes en question ont quitté le territoire polonais ; les autres seront traduites devant les tribunaux s'il est prouvé qu'elles se sont rendues coupables d'une action hostile contre les Soviets ;

2° Le cas de ces personnes sera réglé par le code pénal ;

3° Cette question pourra être discutée ultérieurement ;

4° Il semble que cette question est le fait d'une erreur, le gouvernement polonais ignorant totalement l'existence de toute formation de cosaques sur son territoire ;

5° En se refusant à une intervention quelconque dans ses affaires intérieures, le gouvernement polonais déclare que toute action dirigée contre un pays vivant en état de paix avec la Pologne sera soumise aux lois actuellement en vigueur.

En terminant, le gouvernement polonais proteste contre les insinuations de la presse soviétique sur les tendances agressives de la Pologne et particulièrement contre les nouvelles officielles publiées par le gouvernement des Soviets et relatives à la prétendue remise d'une note du gouvernement français à la date du 3 septembre, qui n'est jamais entrée en possession du gouvernement polonais.

Un Commissaire bolcheviste s'enfuit avec la caisse.

On annonce que le membre de la commission soviétique Korniejew s'est enfui de Varsovie, emportant plusieurs millions de marks en argent, puisés dans la caisse de la commission.

Un livre rouge soviétiste.

On mande de Moscou que le commissaire aux affaires étrangères a décidé de publier un *Livre Rouge* contenant les documents relatifs aux relations polono-russes après la signature de la paix de Riga.

Les intrigues bolchevistes.

L'état-major polonais a démasqué les menées provocatrices de l'envoyé des Soviets à Varsovie, M. Karakhan. Ce dernier avait fait venir à Varsovie un certain nombre de ses agents qui devaient compromettre une association fictive, *l'Union des Monarchistes Russes*. Trois de ces provocateurs bolchevistes remirent à Karakhan des documents falsifiés et reçurent en échange une somme de 40 mille marks chacun. Ils furent ensuite arrêtés.

EN HAUTE-SILÉSIE

L'agitation allemande.

Le mouvement armé que préparaient les Allemands a dû être remis par suite de la découverte et de la saisie de plusieurs arsenaux constitués par les Allemands et par les révélations faites à ce sujet par la presse polonaise. Les désertions deviennent de plus en plus nombreuses dans les rangs du « Selbstschutz ».

La propagande communiste.

Des agents bolcheviques à la solde de l'Allemagne ont tenté d'introduire en Haute-Silésie des brochures révolutionnaires. Ils en ont été empêchés par la police plébiscitaire.

Protestation de la population haut-silé-sienne.

De nombreuses communes de Haute-Silésie ont signé des protestations contre les insinua-

tions de la presse allemande tendant à faire croire que ces populations avaient changé d'opinion et qu'elles manifestaient maintenant des sympathies pour les Allemands. Ces protestations sont signées par 83 communes du district de Pless et 85 du district de Rybnik. D'autre part, le clergé haut-silé-sien a demandé à la Ligue des Nations que la question de Haute-Silésie soit résolue d'après les stipulations du traité de Versailles et les résultats du plébiscite. L'appel se termine par ces mots : « La volonté de la population, et non les intérêts économiques, doit jouer le rôle prépondérant dans cette question. »

NOUVEAUX LIVRES

Vient de paraître en nouvelle édition au *Mer-cure de France* :

Edouard GANCHE : *Frédéric Chopin*, sa Vie et ses œuvres 1810-1849. George Sand — La Comtesse d'Agoult — Jane W. Stirling — F. Liszt — Balzac — Delacroix. Préface de M. C. Saint-Saëns, de l'Institut. Illustrations et documents inédits.

Voici la première étude complète et définitive de la vie et des œuvres de Chopin, publiée en France. Il est inutile de rappeler le succès qui l'accueillit dès son apparition. M. Edouard GANCHE a réalisé cette œuvre tant souhaitée par les admirateurs du sublime poète de la musique. Il apporte une contribution importante à l'histoire de Frédéric Chopin par des documents nouveaux et d'un intérêt capital. Son livre a un double attrait littéraire et musical, car Chopin vécut au milieu d'une société d'élite, et eut des amis fameux, tels la Comtesse d'Agoult, George Sand, Liszt, Balzac, Delacroix.

Cet ouvrage contient l'analyse et l'explication des œuvres de Chopin, l'exposé de ses innovations et de son enseignement pianistique, la liste de toutes ses œuvres et une bibliographie très complète.

Toutes les critiques ont loué cette œuvre puissante et tous les admirateurs de Chopin voudront la posséder.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 12 octobre 1921.

Action	Parts	
162	1.601	Silva Plana.
101	—	Boryslaw.
491	461	Franco-polonaise.
473	510	Ratoczyn.
525	240	Wankowa.
318	—	Potok.

LILLE, 11 octobre 1921.

Action	Parts	
265	520	Dąbrowa.
397	731	Grabownika.
340	770	Industrielle Pologne.
491	6.650	Karpathes.
—	—	Zagórz.

JEUNE HOMME connaissant le polonais, le français, l'anglais, l'allemand et le russe cherche place. S'adresser à POLONIA pour Z. Z.

DAME FRANÇAISE connaissant le polonais cherche emploi de dactylographe. Prendrait aussi place de gouvernante auprès des enfants, leçons particulières. S'adresser à POLONIA pour L. F.

ÉCOLE DES DANSES ARTISTIQUES

Cours de Gymnastique et Danses rythmiques
Danses grecques et Danses Nationales Polonaises
Leçons pour Adultes et Enfants

Renseignements les Lundis et les Jeudis de 3 à 5
M^{me} POPOWSKA,

20, imp. Mont-Tonnerre (127, rue de Vaugirard).

LE "JOURNAL DE POLOGNE"

Quotidien du soir paraissant en français
à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur :

Rédacteur en chef :

FRÉDÉRIC DELAGNEAU :-: ROBERT VAUCHER

Le "JOURNAL DE POLOGNE" est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le "JOURNAL DE POLOGNE" vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

L'EST POLONAIS

REVUE BI-MENSUELLE, ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET HISTORIQUES
COMMENCE SA DEUXIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

Traite tous les grands sujets de la politique orientale européenne.

Informe d'une façon strictement impartiale de tous les événements dans l'Est européen.

Consacre une attention toute spéciale aux questions économiques.

Donne des études historiques et ethnographiques approfondies.

Reproduit le texte de tous les documents officiels ayant trait à la politique orientale de la Pologne.

S'occupe plus spécialement des provinces orientales de l'ancienne République Polonaise.

Prix du numéro 2 francs

AGENCE POUR LA FRANCE :

Messagerie Hachette, 111, rue Réaumur, PARIS

ADRESSE DE LA RÉDACTION :

21, rue Nowy Swiat, VARSOVIE

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

BANQUE TRICQUET & C^{ie}

18, rue de Mogador, PARIS

Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

MEMENTO

Anglja i Liga Narodów uniewinniają się.

Prasa doniosła w ubiegłym tygodniu, że przedstawiciel angielski w Genewie, p. Fisher wyjechał do Londynu dla przedstawienia Lloyd George'owi projektu Rady Czterech, na podstawie którego, jak wiadomo, Liga Narodów ma wydać swą decyzję w sprawie Górnego Śląska.

Oczywiście, innymi słowami znaczyłoby to, że cała bezpartijność Ligi Narodów w rozstrzygnięciu sprawy górnośląskiej, o której trąbiono na wszystkie strony świata, jest najzwyczajniejszą blagą.

Zaczem Rada Ligi uczuła się dotkniętą w swej bezpartijności i obecnie ogłosiła oficjalne zaprzeczenie następujące:

«Według pewnych depesz, podanych w prasie, p. Fisher delegat Wielkiej Brytanji przy Lidze Narodów miał udać się do Londynu w sprawie Górnego Śląska. Te informacje są pozbawione wszelkiej podstawy. Powrót p. Fishera do Londynu nie stoi w żadnym związku ze sprawą górnośląską. Członkowie Rady Ligi bardzo się uczuli dotknięci, że ktoś mógł na chwilę przypuścić, iż Liga nie będzie przestrzegać bezstronności i zupełnej wolności w działaniu.»

Z drugiej strony redaktor dyplomatyczny *Daily Telegraph* określa w następujących słowach stanowisko Anglii w tej sprawie.

«Podług pewnych informacji zagranicznych, Lloyd George, czy też rząd angielski mieli podnieść już jakieś zarzuty, zanim jeszcze Rada Ligi i eksperci techniczni ukończyli swą pracę. Te informacje są niezasadnione. Mężowie stanu angielscy przekazali Radzie Ligi zatwierdzenie sprawy górnośląskiej i oświadczyli zgóry, że poddadzą się jej decyzjom. W rezultacie zastrzeżli się przeciw jakimkolwiek wtrącaniu się w tę sprawę, tem więcej, że zamiary Rady Ligi nie są jeszcze znane. Tyle tylko wiadomo, że Rada zastanawia się nad możliwością rozwiązania problemu w myśl mniej więcej Linji

Sforzy. Byłoby zresztą rzeczą zgola bezprawną ze strony państw Ententy mieszanie się w pracę Ligi. Nawet po ogłoszeniu decyzji, dyskusja będzie tyczyła się jedynie wprowadzenia w życie postanowień Ligi.»

Tyle Liga i Anglja. Powiedzmy otwarcie, że i jedno i drugie oświadczenie można przyjąć do wiadomości, ale, wyznajemy, sprostowania te nie uspokoiły nas bynajmniej. Stare przysłowie polskie powiada, że kto się na gorącym sparzył, ten na zimne dmucha. A Anglja tyle lotrostw (to słowo podtrzymujemy) dopuściła się w stosunku do nas, a z drugiej strony jest notorycznym, że Lloyd George już nie zakulisowych, ale otwartych wpływów ma tyle w Genewie, że mimo najlepszych chęci, w zupełną bezstronność Ligi jakoś nie możemy uwierzyć.

W chwili, gdy te słowa dojdą naszych czytelników, będzie już wiadoma decyzja genewska. Wtedy się przekonamy, czy istotnie święte oburzenie Ligi, a zwłaszcza Anglii, było szczere czy nie. Jeszcze w ostatniej chwili dowiadujemy się że ambasadorowi niemieckiemu w Londynie miano stanowczo odpowiedzieć, że rząd angielski podda się bez zastrzeżeń postanowieniom genewskim. Może to i prawda, ale podtrzymujemy mimo to twierdzenie, że podczas samych posiedzeń w Genewie wpływy angielskie przejawiały się dosyć jaskrawo, by zwrócić uwagę powszechną. A orjentowały one członków zgromadzenia wybitnie przeciwko Polsce, ostentacyjnie w sprawie wileńskiej, a skrycie w sprawie górnośląskiej.

Nawet gdyby nam przyznano linję Sforzy, poprawioną na korzyść naszą, to wszystko, co tracimy na wschód od linii Korfanteo, będzie aż zbyt wymownym dowodem, że dzięki Anglii okradziono nas z ziemi, której polskość nie odmawiali sami Niemcy w swych oficjalnych sprawozdaniach przedwojennych.

K. Mir.

Niemiecki szantaż

Kurjer Warszawski w nr. 275 w zeszłym tygodniu ogłasza sensacyjny artykuł p. t. *Pięć miliardów* z którego podajemy wyjątki.

Ukazała się w dziennikach warszawskich wiadomość telegraficzna z Bytomią, jakoby Niemcy zamierzali ofiarować Polsce «5 miliardów w złocie» za zrzeczenie się Górnego Śląska. Pieniądze te miałyby być użyte na uruchomienie przemysłu hutniczego w zagłębiu dąbrowskim przy pomocy inżynierów niemieckich.

Wiadomość ta dla publiczności szerokiej jest może sensacyjną niespodzianką. Dla ludzi jednak, stykających się bliżej z kulisami naszej polityki, niema w niej nic nowego. Od kilku tygodni peła ona szepem po wszystkich ministerjach i jest tylko jednym z etapów w bardzo szerokiej, bardzo dyskretnie strzeżonej i bardzo zreżymowanej robocie na rzecz polskoniemieckiego przymierza i przeniesienia całej ciężkości naszej polityki z zachodu na wschód.

Rodowodu tej idei trzebaaby oczywiście szukać w odwiecznym dualizmie polityki polskiej, a bezpośrednio w ruchu centralistycznym z czasów wojny europejskiej.

I oto przed kilku tygodniami zjawił się na horyzoncie polityki polskiej Kessler.

Z ust tego Niemca, a za pośrednictwem jednego z wybitniejszych przemysłowców i ekonomistów otrzymał rząd nasz półurzędową propozycję zawarcia układu polubownego w sprawie Śląska Górnego. Brzmiało to mniej więcej tak: «Cały Śląsk Górny, z wyjątkiem pszczyńsko-rybnickiego powiatu, dla Niemiec, a w zamian Polska otrzymuje 500 milionów marek niemieckich (papieru nie złota) i korzystny traktat handlowy.»

Ta oferta niemiecka była przedmiotem zawziętych sporów w gabinecie p. Witosa. Miała dwóch adwokatów wymownych i kilku zwolenników nieśmiałych, ale ostatecznie zwyciężył strach przed opinią, strach przed zdradą krzyżacką i argumentacja kilku trzeźwiejszych i dalej patrzących umysłów w ministerjum spraw zagranicznych.

Nie udało się p. Kesslerowi dobić targu o ziemię górnośląską i zapoczątkować zwrotu przymierza w stosunkach między narodowych

Polski. Ten zwrot mógł być w swych następstwach wprost nieobliczalny...

A niemal jednocześnie dziać się zaczęły dziwne rzeczy w Poznaniu. Niby drobniutki, ale każdy z nich był balonem próbnym, wypuszczonym z Berlina na Polskę. Oto nagle cały szereg ziemian niemieckich w b. zaborze pruskim oświadczył, że sprzedawać chce zboże za połowę ceny targowej. Gest filantropijny pod adresem ludu polskiego w Poznaniu! Ale za pięknym gestem stał rząd pruski, który z chytrym uśmiechem finansował całą tę «filantropję».

A potem nagle jakieś stowarzyszenia czy związki berlińskie zapłonęły Chrystusową miłością «do biednych polaków». Zapytano się, czy rząd nasz nie przyjąłby w darze dla ludności polskiej w b. zaborze pruskim kilku wagonów odzieży i obuwia? Rozczulające! Ale władze poznańskie zorientowały się szybko w tem podejrzanem miłosierdziu i wywarły odpowiedni nacisk na rząd warszawski, aby odprawił uprzejmie «*Danaos dona ferentes*».

Oto są ogniwa olbrzymiej intrygi, która Polskę oplatać zaczyna. To i owo już widzieliśmy wyraźnie, ale polip ma sto macków, ukrytych jeszcze w mgłę. Słyszmy jakieś szmery, chwytamy półsłowa, całą powierzchnią życia politycznego drga już pod działaniem tych prądów podziemnych...

Polska jako teren tranzytowy między Wschodem a Zachodem

Położenie geograficzne oraz warunki historyczne narzuciły Polsce rolę pośrednika w handlu między Wschodem a Zachodem. Rola ta jest aż nadto stwierdzona i niewątpliwa; zaś zagadnienie pośrednictwa staje się aktualnym zwłaszcza w chwili obecnej, kiedy z jednej strony — zawarty został pokój z Sowietami, z drugiej — Zachód dusi się w nadprodukcji własnych wyrobów przemysłowych.

Isolacja gospodarcza Rosji — świadomie i planowo prowadzona przez państwa kapitalistyczne w celu obalenia ustroju komunistycznego, nie

doiprowadziła do zamierzonego celu. Ustroj 'so wiecki obalony nie został, natomiast w miarę tego, jak życie wracało po wojnie do stanu normalnego, zaczęto rozumieć, że odcięcie rynków rosyjskich, rujnując gospodarkę Rosji, rujnuje jednocześnie te państwa, które przed wojną podtrzymywały z nią stosunki handlowe.

To też już od roku najpotężniejsze państwa kapitalistyczne czynią próbę nawiązania stosunków handlowych z Rosją Sowiecką. Kosztem poważnych ustępstw politycznych, w myśl zdania, ogłoszonego w Parlamencie przez Lloyd George'a: «musimy dążyć do wymiany z Rosją, gdyż Europie potrzebne są bogactwa naturalne tego kraju.»

Alle i Rosji potrzebne są wyroby krajów europejskich; Rosja jest w tej chwili ogolocoła kompletnie ze wszystkiego. Fabryki miejscowe, nawet za czasów normalnych, zaspakowały nieznacznie tylko część potrzeb rynku wewnętrznego; tymczasem w porównaniu ze stanem przedwojennym produkcja spadła do minimum; zaś zapotrzebowanie wzrosło w kolosalnym stopniu ze względu na miliony zubożonego włościanstwa, które przed wojną żyło w nędzy i spożywało bardzo mało.

Pomijając w tej chwili sprawę, czy i jakie środki płatnicze posiada Rosja, co należy uważać dotychczas za rzecz niewyjaśnioną — stwierdzić trzeba, że w zasadzie rynek rosyjski zdolny jest — i będzie w ciągu długich lat — wchłaniać olbrzymie ilości towarów. Polska nie może uczynić zadość całemu zapotrzebowaniu rynku rosyjskiego. Dlatego, biorąc na siebie rolę pośrednika między Wschodem i Zachodem i sprowadzając z zagranicy towary do Rosji i dalej na Wschód, — nie uczyni sobie konkurencji. Oczywiście, jest rzeczą naszej polityki gospodarczej poprowadzić akcję eksportu tak, aby nasze towary były bardziej uprzywilejowane, niż obce. Wogóle, na chwilę otwarcia ostatecznego granic dla handlu ze Wschodem, kraj nasz musi się odpowiednio przygotować i postępować nie bezładnie, przypadkowo, lecz świadomie, z planem z góry obmyślonym.

Z handlu tranzytowego ciągnąć możemy duże korzyści, mianowicie: zysk pośrednika, płacony w obcej walucie. Państwa zachodnie, nie wyłączając Niemiec, nie posiadają w Rosji dostatecznego własnego aparatu handlowego i chętnie gotowe są korzystać z pośrednictwa Polski; rozumieją bowiem, że Polska — z tytułu wieloletniego współżycia z Rosją, lepiej od nich jest przygotowana do podjęcia stosunków ze Wschodem. Kupiec polski zna dobrze nie tylko warunki gospodarcze Rosji, lecz również obyczaje i upodobania ludu rosyjskiego, umie się z nim porozumiewać i trafiać mu do przekonania. Dla zagranicy, która chce masowo eksportować na Wschód, współpraca z Polską jest nieodzowna. Chodzi tylko o to, aby odpowiednia polityka Rządu, skoordynowana z poważną i energiczną akcją kupiectwa, jaknajlepiej wyzyskała warunki, sprzyjające tranzytowi. Między innymi, jest rzeczą bardzo ważną, aby handel tranzytowy nie ograniczał się do zwykłego transportowania towarów zagranicznych przez terytorjum polskie na wschód i odwrotnie, lecz żeby było to jeszcze kupowanie na własny rachunek u jednej strony dla odprzedaży drugiej. W związku z tym stoi sprawa portów i składów towarowych, zwłaszcza t. zw. wolnych składów i wolnych portów, które korzystają z prawa eksterytorjalności pod względem skarbowym, celnym i podatkowym — i stanowią jakgdyby cząstkę zagranicy wewnątrz kraju.

Podług traktatu ryskiego, towary, idące tranzytem przez Polskę do Rosji lub odwrotnie, nie będą obciążone cłami tranzytowymi ani żadnymi z tytułu tranzytu poborami.

Obecnie tranzyt nasz redukuje się do przewozu przez korytarz pomorski. Istnieje też drobny tranzyt czeski przez Wschodnią Małopolskę.

H. W.

(Rzecz Pospolita).

49 Ciągnięcie Miljonówki z
d. 8 października

Z koła wyszedł numer

1.229.096

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

**BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE
FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUUGUTTA 8

Oddziały i Agencje: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Siedlce, Sokółów, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJILiczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

ADAM SZYMAŃSKI

DWIE MODLITWY

(dokończnie)

Nastala chwila trzecia.

Harmonia, która pomiędzy nami zapanowała, błogie uczucie wzajemności, braterstwa i wspólności dreszczem rozkosznym przenikać nas zaczęły, zwiastując chwilę pożądaną.

Ów kielich słodczy, który mamit i ludził tylekrotnie swym czarownym napojem, ów haszysz zabójczy, do którego jak ptactwo w noc ciemną do ognia, cisną się ludzie z życiem tutejszem nie obcy, od którego jak od widma śmierci uciekają ludzie w życiu tutejszem doświadczeni, ów kielich stał przed nami niczem już nie okryty. Spadły jedna za drugą zasłony, okrywające trucizną ponętną; należało przystąpić i pić, pić do zupełnego sił wyczerpania... Pierwszy zagrał na cudnych strunach wspomnień rodzinnych Bartłomiej stary, roztańczając nam na złocistej krawie swych pól sandomierskich obrazy pełne siły, prostoty i wdzięku.

Z rozwianym włosom bielejącym, rozognioną twarzą, wzrokiem natchnionym, jak stary prorok biblijny, ukazał nam najpiękniejsze ziemi rodzinnej niwy, łąki i lasy. Wiódł do siół, pod strzechę wieśniaczą; bolał nad niedolą, pod tą strzechą zagnieżdżoną, prowadził do świątyn Imię Pańskie sławiących.

I stał się cud pożądaný; cel pragnień zatajonych, śniony na jawie nocy bezsennych, ziścił się. Ziemia daleka, powietrze rodzinne, słońce złociste były tu pomiędzy nami w ciemnym pokoju pustkowi... My widzimy tę ziemię, czujemy ją dotykamy... tu osadziliśmy ją całą! Tu umailśmy ją zielenią, tu ukrasiliśmy ją kwieciami, tu ozdobiły ją ozdobą najpiękniejszą — sercami, tylko dla tej ziemi bijącymi i trzymać tu będziemy oblubienicę swoją... dopóki ją utrzymać zdołamy wszystkich swych sił wytężeniem...
Czyż to nie praca?...
Praca... ale niech Bóg was od pracy takiej uchowa! Silni ludzie podejmowali ów kamień Syzyfa, i dziś tylko kości bielejące po cmentarzach, garść pijaków, tułających się po « kabakach », kupka waryatów, dogorywających po szpitalach świadczy, że kamień ów nie do podniesienia, że im wyżej go wtoczył, nierozumny, z tem większą siłą zdruzgotce on twą głowę szaloną...Szał ogarnął nas wszystkich; i z krwią nalanymi oczyma, rozdętymi nozdrzami, sercami, wyskakującymi z piersi zbolalych podjęliśmy pracę nieludzka.
I biada teraz śmiałkowi, któryby się ośmielił dotknąć brutalnie złudzenia naszego! Biada niešťęśliwemu, który nie będzie miał siły i osłabnie przedwcześnie! Przed śmiałkiem, nim się opamięta, błysnie nóż ujęty ręką, która nigdy

noża nie dotykała. Nieszczęśliwiec zginie, jak giną owe zwierzęta słabsze, co padają, w stadzie oszalałem, przezeń bez litości traktowane.

**

... Chór z sześciu głosów złożony brzmi echem rozgłosnem w wielkich pokojach pustkowi. Pieśni smutne i radosne idą biegiem naturalnym w tym porządku nieodmiennym, z którym wszystko spełnia się na świecie. Jeden Bartłomiej, bywalec po ziemi krakowskiej, ze swymi krakowiakami za dwóch starczy. Samo « Abośwa ta jacy tacy » mogłoby nasycić najzapaleńszego zwolennika rozkoszy wokalnych, tyleśmy je razy przepiewali, ale iluż to z pomiędzy nas nie słyszało tej piosenki nie pięć, nie dziesięć, ale dwa-dzieścia lubi i więcej lat nawet! Więc chociaż chrypije już Bartłomiej, po raz piąty, ogólnym zapałem pobudzany, zawodzi:

I kozicek, a stalowy, wyostrzony,
I do pochwki włożony,
I fajeka, i krzesiwko,
Na to dobre przyodziewko,
Kochajże mnie moja dziewczko,
Do kolusinecka
Moja kochanecka!A czy gorsza druga strofka: « I porteckci na śnurecku do ściągania « i t. d. ? » Nie tylko nie gorsza, ale ładniejsza, więc powtarza się raz siódmy nawet. Zapał nieopisany wywołuje każde słowo tej pieśni, wdzięcznej i poetycznej swą prostotą nawiąną « Eech! co za pieśń! oto pieśń! » wyrrywają się krótkie pochwały, i Bartłomiej choć zawodzi bez przerwy, wodząc wokół trzymufającym wzrokiem, nadaje na każdy wykrzyk taki odpowiedź krótko, ale wyraziście:
— Krakowska!...

Babiński łowi każdą nutę nowej piosenki lub pieśni, i wygrywa ją jak pozytywka, powtarzając dyskantem niezmiernie wysokim, dwie sylaby tylko: « dyna, dyna, dyna, dyna » i tak bez końca. On jednak śpiewa z największym zapałem, a silny ogromnie i ogniem wewnętrznym palony, straszny on teraz ze swemi pieśniami bez słów, w które wkłada wszystkie swe bóle i żale, nigdy słowami nie wypowiedane.

Wyczerpano i wyspiewano nareszcie wszystkie pieśni przez nas znane; więcej nic nikt nie pamięta; ale szał, który nas ogarnął doszedł teraz zenitu, musi więc być pieśń nowa, pieśń której słowa, motywy, dodając ujęcie niepomiernie wezbrane uczuciu, odpowiadałyby ogólnemu nastrojowi.

**

W pieśniach największych naszego narodu, smutnych i radosnych, bolejących i weselnych, ale wspaniałych i wielkich głębią i spokojem uczucia, znajdujemy ujęcie pożądané — w pieśniach religijnych. Uobdzy to ludzie, którzy w pieśniach tych nie nie słyszą, nie nie czują. Pieśni wielkopostne, wielkanocne i Bożego Narodzenia — to największy spadek artystyczny, jaki nam przeszłość przekazała. Jedyna to sfera naszej twórczo-

ści artystycznej, na którą nie oddzielne warstwy, nie oddzielne epoki, ale składał się naród cały w ciągu wszystkich wieków swego istnienia, wkładając swe radości i bóle ziemskie.

I mamy też skarbnicę melodi głębokich jak dusza narodu, której nigdy uczucia małkie i drobne nie poruszają, wielkich, jak wielkim jest na ziemi istnienie, wiekami zmrozone.

Rzuć w tę głębię, ile chcesz smutków najczarniejszych, radości nieokiełznanych, nie zmąciszej jej i z wierchu nawet; na pioruny niebieskie odpowiada ona głuchem swych wód warzeniem, jednym taktiem, zmienionem tempem zaznaczając je zaledwie!

Ze skarbnicy tej dotąd nie ocenionej należyćcie, zaczerpną kiedyś wielcy mistrze przyszłości, jak dziś czerpią z niej ludzie prawdziwie bolejący.

Któż nie zna powszechnej u nas pieśni religijnej: « Gwiazdo morza »? Pieśń ta jednak w niewielu, zdaje się, kościołach jest śpiewaną na nutę, na którą tu ją śpiewaliśmy. Zanucona bez słów, dziwnie przypadła nam do serca; śpiewaliśmy ją tedy do końca. I słowa i melodia odpowiadały uczuciom naszym. Proste słowa pieśni były jakby dla nas napisane; swojski motyw nuty uroczyście i wzniosłe, kołi piersi tak srodze przez nas samych poranione. Bartłomiej pierwszy upadł na kolana, za nim poszli inni, i popłynęła z ust naszych modlitwa szczera i gorąca, a gdy doszliśmy do słów: « Odwróć od nas głód, mór ciężki, i zachowaj krwawę wojnę », modliliśmy się z takim przejęciem, że słysząc nie słyszeliśmy, jak się podniósł Bartłomiej płaczący:

— Oj, nie usłysy Ociec litościwy — takiej modlitwy wielgiej z tej jaskini zapowietrzonych! Do Pana przestworzów niebieskich na przestworzu pomodlić się trzeba! zawołał i jak stał wyszedł z pokoju.

Ale siły nasze już prawie wyczerpane, już nawet Babiński przestaje czasami śpiewać, i tylko usta otwarte i ręka takt wybijająca wskazują, że w duszy swej śpiewa on jeszcze, gdy za drzwiami rozlega się głos potężny, elektryzujący nas znowu:

Bóg się rodzi, moc truchleje!

To Bartłomiej, przeprowadzony przez Eudoksyę « z przestworzów », wśród których zmarzyłby niechybnie, kolenduje swym basem potężnym.

Nowe źródło, jeszcze dziś nietknięte, wytryska przed nami! Amyśmy o niem razem zapomnieli?! Więc choć usta zaledwie poruszają się mogą, pijemy chciwie z nowej krynicy, i chór zgodny z nową siłą zawodzi pieśń nową. Radosna pieśń Narodzenia Pańskiego unosi nas znowu daleko za jakuką ziemię, nowym ogniem, ogniem wiary ufności i nadziei serca nasze rozpalając.

I modliliśmy się długo i gorąco; nawet Eudoksyja, modlitwą naszą pociągnięta, weszła ku nam, ze świętym obrazkiem, biła przed nim pokłony i powtarzała błagalnie: « Tangara! Aj, Tangara! Aj Tangara, uruj » (Boże, wielki Boże, zmiłuj się).

Podział G. Śląska

Podług ostatnich wiadomości (jeszcze nieogłoszonych oficjalnie) Polska otrzymuje: okręg *pszczyński* (w całości) i *rybnicki* (w większej części) Trójkąt przemysłowy zostaje podzielony między Polskę i Niemcy.

Niemcom przypadają dwa okręgi zachodnie: *Gliwice* i *Zabrze* oraz *Bytom* miasto.

Polsce przypadają okręgi: *Królowska Huta*, *Katowice* (wieś i miasto) oraz *Bytom* (wieś).

Z dwóch okręgów północnych: *Tarnowskie Góry* i *Lublinie* przypadnie: część zachodnią Niemcom, część wschodnią Polsce.

Legion Adama Mickiewicza

W przededniu wojny miała wyjść w Krakowie cenna i piękna książka. Książka prorocza. Autorem jej był Władysław Mickiewicz. A tytuł nosiła: « Legion Mickiewicza 1848 roku ». Książka ta istniała w oryginale francuskim, w wydaniu tem obejmowała trzy tomy (Paryż 1877 i 1910). Redakcję polskiego wydania prowadził Artur Górski, przekładu dokonał Józef Ruffer, poeta. Dzieło było już wydrukowane, gdy wybuchła wojna światowa. Było już nawet ocenzone i obrzezane przez carską cenzurę. Z obawy przed cenzurą austriacką i wojenną, trzeba było wydrukowane już arkusze głęboko pochować. Dziś dopiero wydobyto je z ukrycia! Szkoda! Przed siedmiu laty dzieło było prorocze i w najwyższym stopniu aktualne. Dziś zachowało już tylko historyczną i wiekiustą wartość. Historyczną — ze względu na chwilę, jako wspomnienie czterdziestego ósmego roku w dziejach walki o niepodległość narodu i jako szczytna, szlachetna, purpurowa ilustracja tych zmagañ. Wiekiustą — ze względu na inicjatywę największego, jakiego Polska wydała geniusza; wiekiustą ze względu na źródło natchnienia, na czystość intencji, na kastalską przezroczystość celu, drogi, metody. Wiekiustą — jako moralność. Wiekiustą, jako zaprzeczenie oportunizmu, ugodowości i kompromisu z państwami zabórczemi.

Adam Mickiewicz modlił się, jak wiadomo, o wielką wojnę. Wieszczem sercem przeczuwał, że tylko z tej wielkiej wojny narodzić się może wyzwolenie narodu. Chwytał za miecz Piotra Pustelnika, gdy wybiła godzina wyzwolenia Włoch. Chciał z Papieża uczynić herolda wyzwolenia Polski. Serce swoje poniósł jako sztandar. Całe niemal Włochy — od Rzymu do Medjolanu — przeszedł bohaterską drogę tryumfu. Czuli go wszyscy: poeci włoscy, działacze polityczni, lud wiejski. Kladli pod stopy wieńce uznania dla poety i patrioty, dla wieszca i człowieka czynu. Widzieli w nim polskiego Dantego, który o tyle wieków wstecz marzył o zjednoczeniu Włoch, polskiego Mazzini'ego, który nietylko słowem ale i czynem zjednoczenia tego dokonywał. W osobie Mickiewicza dla tych Włochów, którzy walczyli z Austrią i z Niemcami (fuori i tedeschi!) Mickiewicz i jego legion to była zmartwychpowstająca Polska. I odtąd, od owej wiosny ludów, kiedy strącano orły austriackie w Medjolanie, a Papież musiał uciekać z Rzymu, kiedy jedna rewolucja za drugą obalały trony królów i książąt, otwierając namiętność pomimo przegranych i pomimo reakcji — wrota dla zjednoczonej, wolnej demokratycznej Italji, Polska nie przestawała budzić współczucia, podziwu, braterstwa we Włoszech. To było dzieło Mickiewicza. I kiedy w grudniu 1914 r. włoska Izba Deputowanych, pierwsza w świecie wypowiedziała się za niepodległość Polski i za jej odbudowaniem w granicach historycznych, wypowiedziała się, co prawda platonicznie, ale wbrew traktatowi z Niemcami i Austrią — byli tacy, co wołali: niech żyje Mickiewicz!

Tylko własni rodacy nie podzielali podówczas zachwyty inteligencji i ulicy włoskiej. Tylko własni Mickiewicza rodacy zarówno w Paryżu, jak w Rzymie nie wieńce mu kładli pod nogi, a klody, twarde, ciężkie klody, aby się obalił. Wła-

dysław Zamoyski, niegdyś adjutant Konstantego w ostatnich, okrutnych latach Królestwa Kongresowego do spółki z Jezuitami polskimi, przebraniymi za O. O. Zmartwychwstańców — starali się odwrócić od poety i wodza wszystkie czynniki opinji włoskiej i Papieża, patriotów, dwóch piemontek. Każdy środek był dla nich dobry, im który był gorszy, tem dla nich był lepszy, bo skuteczniejszy. Zmartwychwstańcy wystarli się u Kongregacji Indeksu, aby dwa tomy prelekcji paryskich Mickiewicza (z 1843 i 1844 r.) wzięte były na indeks w tym samym, mniej więcej, czasie, kiedy Adam wychodził z Rzymu na czele załóżka legionu polskiego. Hr. Łubieński wołał: « Polska nie chce heretyków ». A Zygmunt Krasinski intrygował w szczególności za plecami Mickiewicza. Dobrze dziś poczytać w korespondencji z Augustem Cieszkowskim wydanej czasu wojny, aby zrozumieć i przekonać się, jak brzydka była rola Krasinskiego wobec wielkich zapoczątkowań Adama. Mała jak mały był charakter tego wielkiego poety. Zgola nie narodził i nie ogrobia ludzi, a poprostu szlachetką i ściśle klasową. Krasinski nie nawidził i ludu i demokracji i czterdziestego ósmego roku. Nienawidził i Mickiewicza.

Jak wiele innych zapoczątkowań narodowych i « Legion » Mickiewicza stał się prędko legendą tylko. Huragan reakcji europejskiej zdmuchnął tę drobinę, która po długich mękach i zawodach poprzez Wenecję i Ateny, gnana zewsząd przez rządy a niekiedy i przez ciemny motloch podjudzany przez moskiewskich agentów, znalazła przystań ostatnią aż nad Bosforem. Ale legenda została i przeżywała wszystkie burze, zawody i przekleństwa rodaków, śmiech zaborców, aby odżył w pewnej historycznej chwili. Tej chwili doczekał autor jej historii. W wieszczem jak gdyby, widzeniu przyszłości przypowiadał u progu wojny « przemienienie » niewoli narodowej (w zakończeniu « Legionu ») i wydając polską edycję historii bohaterskiego Legionu, błogosławił, jak gdyby, poczynaniom podobnej natury w ojczyźnie. Nic tedy dziwnego, że pierwszy egzemplarz tej polskiej edycji został doręczony Józefowi Piłsudskiemu w Paryżu, czasu uroczystego przyjęcia w Muzeum Adama Mickiewicza w obliczu zgromadzonej elity inteligencji francuskiej!

Władysław Mickiewicz nie tylko « Legionowi » nieśmiertelnego Ojca swego pomnik wystawił « od między twardszy ». Sędziwy autor całe długie już życie poświęcił pracy nad utrwaleniem tradycji idei Adama w ojczyźnie słowem i czynem pozostał im wierny i tak się z niemi zespolił, że żyją one w nim życiem, które pomimo śmierci Adama, nie uległo przerwie, trwa dalej i woła, woła! Budzi sumienie narodu. Budzi jego twórczą wolę dobra i piękna. Każe umacniać, co jest wartością, odrzucać precz, co jest liczmanem i purchawką. Woła naród do walki o ideę, o prawo i sprawiedliwość, o pogłębianie duszy zbiorowej, woła do Czynu, do zbożnego czynu w imię kultury i postępu.

Tego wołania nigdy nie będzie za dużo. Daleko nam jeszcze do drogi, którą złoci słonecznie imię największego geniusza, jakiego los dał Polsce. Imię to musi cały naród zdobyć, przeniknąć do wszystkich dusz, wszystkie podnieść i uczłowieczyć. Cały naród musi przejąć się jego duchem, jego miłością, jego ofiarą. Wtedy — może nie bać się przyszłości ani wrogów zewnątrz.

Daleka to chwila. Dziś Adam Mickiewicz jest jeszcze wciąż w Polsce Pielgrzymem. Takim go też słusznie przedstawił na projekcie pomnika słynny rzeźbiarz francuski. Ten pomnik nietylko w Paryżu stanąć winien, ale śród nas, tu w kraju na wszystkich tej ojczyzny drogach. I niechaj ten Pielgrzym wędruje! Niech zagląda do domu bogaczy i na poddasza nędzarzy, do chaty wieśniaczej i na mansardę robotniczą, do pałaców ministrów polskich i do polskiego więzienia; niechaj przechudzi kraj nasz od zachodniej do wschodniej ściany, do kresów, kędy stała jego kolebka, gdzie skrzydła swoje do lotu rozpiął, gdzie cierpiał pierwsze swoje katusze.

Nad Sekwaną czuwa syn, który sprawi, że z nauk, z przykazań, z wieszczby i pociechy Pielgrzyma nie nie przepadnie dla dzisiejszych i przyszłych pokoleń.

(Trybuna.)

ST. POSNER.

Bogactwo Trójkąta Przemysłowego Górnośląskiego

Niechętny nam angielski dziennik « Daily Telegraph » pisze o bogactwie obszaru przemysłowego :

« Tę niewielki, bozaledwie 250 km. kw. zajmujący trójkąt przemysłowy, Tarnowice, Gliwice, Katowice, wzbudził tak wielką pożądlivość u Polaków wskutek niebывałego zaniedbania ich własnego przemysłu górniczego. Jest niepodobieństwem obliczyć z całą dokładnością kapitał, tkwiący w tym okręgu niewielkim, gdzie każdy grosz jest niemiecki. Czynniki kompetentne przyjmują, iż suma ogólna dosięga miliard stu milionów w złocie marek niemieckich czyli 55 milionów funtów angielskich. Według dzisiejszego kursu wymiany wynosiłoby to w polskich markach 375 miliardów, czyli że wypadałoby około 15 tysięcy marek polskich na głowę każdego mieszkańca Polski włączając w to kobiety i dzieci. Stąd właśnie bierze źródło swoje nieposkromiona chciwość położenia ręki na tych skarbach. »

Dla angielskiego dziennika nie istnieją narodowe prawa Polski do starej polskiej dzielnicy, ani dążenia Polaków górnośląskich do polaczenia się z ojczyzną. Chciwi Polacy chcą poprostu obrabować bogatych i uczciwych Niemców...

Polacy we Francji do Naczelnika Państwa

Grono Polaków, pracujących w Laon (Aisne) wysłało następującą depeszę do Naczelnika Państwa.

Naczelnik Państwa-Warszawa-Belweder.

Grono Polaków, pracujących w Laon, wyraża swą bezgraniczną radość, że Naczelnik Państwa uniknął śmiertelnego zamachu nikczemnego zabójcy.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Kazanie z powodu ocalenia Naczelnika Państwa.

« Gazeta Wileńska » streszcza kazanie, wygłoszone w Wilnie przez ks. biskupa Bandurskiego w czasie dziękczynnego nabożeństwa w kaplicy Ostrobramskiej z powodu ocalenia Nacz. Państwa we Lwowie.

Ks. biskup Bandurski powiedział między innymi, że gdy runęły trony w r. 1918, zawołał naród cały do Piłsudskiego, jak ongiś Izraelici do Gedeona :

« Panuj nam, boś nas wyrwał z mocy nieprzyjaciół » ! A gdy przybył, ład i porządek zapanowały w kraju, bo ujął ster rządów żelazną dłoń. Lecz chociaż trony nieprzyjacielskie runęły, nienawisć wrogów ku nam nie wygasła, owszem, nawet bardziej jeszcze się zaogniła; gdy ujrzeni, że Polska jest silną i może być groźną. I zapragnęli nieprzyjacieli ujrzeć Polskę znów w grobie złożoną. Uosobieniem całej Polski jest jej Syn najlepszy, Naczelnik Państwa i Pierwszy Marszałek Józef Piłsudski Wiedzieli wrogowie, że z chwilą, gdy Jęgo nie stanie, Polska może się rozpaść. Więc za ogromne skarby kupili szaleńca, który we Lwowie porwał się na życie naszego ukochanego Naczelnika.

Wszelako zdradzieckie kule gdzieindziej poszły, nie czyniąc Mu żadnej szkody. Oto cud się stał, bo obroniła Naczelnika M. B. Ostrobramska, którą On chociaż okrzyczany jako bezbożnik, zawso na piersiach swych nosi.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

KOŁNIERZ DAMSKI (PELERYNA) z nurków

na bardzo dobrych warunkach do nabycia.
Wiadomość w POLONII pod A. T.

Wiadomości Telegraficzne

(Express Telegraph de l'Est—12, r. du Helder),
Paris).

● Komitet Polityczny.

Został utworzony Komitet Polityczny Rady
Ministrów, pod przewodnictwem premiera Pon-
kowskiego, a z udziałem min. spraw zagr.
Skirmunta, min. spraw wewn. Downarowicza,
min. skarbu, Michalskiego, oraz min. poczt i
tel. Stesłowicza.

● Na Górnym Śląsku.

Dzięki rewelacjom prasy polskiej pochwycono
liczne arsenały niemieckie na G. Śląsku, co
opóźniło wybuch ruchu zbrojnego, przysto-
wanego przez Niemców. Dezercje z Selbst-
schutzu są coraz liczniejsze. Agenci bolszewicy,
pozostający na żołdzie rządu niemieckiego,
usiłowali wprowadzić na G. Śląsk broszury ko-
munistyczne. Przeszkodziła im w tem policja
plebisycytowa.

● Odkrycie Związku rewolucyjnego.

Policja lwowska odkryła tajne stowarzyszenie
komunistyczne rusińskie. Aresztowano 7 osób.

● Kwestja wileńska.

Wybory do zgromadzenia narodowego, które
ma się wypowiedzieć o losie terytorjum wileń-
skiego, rozpoczną się 15 grudnia i potrwać
około, 15 dni.

● Zamknięcie banku.

Rząd wileński zamknął filję banku litewskiego
dla handlu i przemysłu, która robiła spekulacje
celem wywołania niżki marki polskiej i pro-
wadziła propagandę na rzecz Litwy Kowieńskiej.

● Delegacja ukraińska w Warszawie.

Delegacja ukraińska pod przewodnictwem
Szumskiego, złożona z 50 osób, przybyła do
Warszawy.

KRONIKA

◆ Książka o Flocie polskiej.

Wyszło ostatnio wspaniałe dzieło pod tytułem
Flota Polska, wydane pod protektoratem szefa
departamentu morskiego ministerstwa spraw
wojskowych, admirała K. Porębskiego. Część
dochodu przeznaczono na rzecz pierwszej szkoły
morskiej w Tczewie, część zaś na pierwszy
okręt, budowany przez Ligę Żeglarską Polską.
Bliższe sprawozdanie z tej niezwykle interesu-
jącej publikacji podamy w najbliższym czasie.
Dodajemy, że bawi w Paryżu z ramienia redakcji
tego dzieła inżynier p. Czaplicki, dla rozpra-
dazy przywiezionych egzemplarzy. Sądzymy, że
kolonja polska w Paryżu nie omieszka pośpieszyć
z zakupem tego pierwszego wydawnictwa o
naszej flocie, tem więcej, jeśli się zważy cel, na
który przeznaczono dochód ze sprzedaży.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
kami pocztowemi 75 centimów na druk nowych
opasek.

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE : Perły, Drogie Kamienie
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

MAKULUS & MAŁACHOWSKI

45, i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki Wybór na Składzie

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère. Paris.

◆ **Otwarcie szkoły tańca p. Popowskiej.**
Rozpoczęcie kursów szkoły gimnastyki i tańca
rytmicznego pani Kazimiery Popowskiej, znanej
z występów estradowych artystki w Paryżu,
odbyło się w jej pracowni, w cichym zakątku
malarskiej dzielnicy. Liczny zastęp uczennic —
dzieci i młodych kobiet stawił się na wezwanie,
przeobrażonych wdzięcznie w greckich draper-
jach w żywe statuy.

Jakże daleko od Paryża światowego, tego
targowiska wszelakiego kabotynizmu, byliśmy
przez czas trwania ćwiczeń gimnastycznych i
tanecznych młodej gromadki. Patrząc na swo-
bodne, harmonijne, skończenie piękne ruchy,
chód, bieg i skok, na ruchy śmiałe, żywiołowe,
zdało nam się, że zostaliśmy przeniesieni na
ziemię klasyczną, pod jasne niebo Hellady.

A potem ogarnęła nas atmosfera swojska,
przemila, jak gdybyśmy byli w izbie o siwo ma-
lowanych ścianach polskiej chaty i patrzyli na
weselisko i zdało nam się, że zadudniały basy,
że zaplały skrzypki, taki ogień trysnął od
wdzięcznych tancerek razem z tonami krako-
wiaka.

Ale któż z nas nie zna i nie pamięta kreacji
tanecznych Kazimiery Popowskiej, którym ona
dała kształt, barwę i płomień duszy własnej.
S. M. K.

◆ Z Sokoła Paryskiego.

Przypominamy, że w sobotę dnia 15 paździer-
nika odbędą się wybory nowego zarządu i władz
sokolicznych. Wszyscy druhowie i drużynie stawiaj
się in gremio dla wzięcia udziału w wyborach.

Przy tej sposobności nadmieniamy, że chór
Sokoła, jak dotychczas, odbywa stale swe próby
pod kierownictwem p. Alfreda Lubelskiego.

ANTIQUITES & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
Artystów Ma-
105, boulevard Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

Lekeje gry na fortepianie i języka
angielskiego.

KAZIMIERZ JAPŻĘBOWSKI,
7, rue Vaugirard. — PARIS VI^e.

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

WIEK XX *Miesięcznik polityczno-społeczny*
pod redakcją Władysława Włocha
wychodzi w Warszawie, do nabycia w admini-
stracji Polonii, cena za numer 2 fr. 50.

Polka, literatka, mówiaca po polsku, po
rosyjsku, po niemiecku i po francusku, przy-
mie miejsce **damy do towarzystwa** w Paryżu
lub na prowincji. Zgłoszenia dla E. L. w PO-
LONII.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 12 października 1921

Funtów angielskie.....	53 fr. 04
Dolary amerykańskie.....	43 fr. 76 1/2
Franki belg.....	98 3/4
Franki szwajc.....	2 fr. 53
Marki niem.....	10 5/8
Korony czeskie.....	15
Leje rumuńskie.....	41
Korony austr.....	0 3/4
Liry włoskie.....	54 1/4
Marki polskie.	
Banknoty.....	038
Czeki na Warszawę.	031-035
Tysiąc marek polskich..	3 fr. 15

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między
godziną 5 a 6 po południu.